

## Recherches sociographiques



*La dualité canadienne*, ouvrage réalisé par Mason WADE

Jean-Charles Bonenfant

Volume 1, numéro 4, 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonenfant, J.-C. (1960). Compte rendu de [*La dualité canadienne*, ouvrage réalisé par Mason WADE]. *Recherches sociographiques*, 1(4), 512–515.  
<https://doi.org/10.7202/055056ar>

Nous aimerions dire de l'ouvrage de M. Tougas qu'il constitue probablement la meilleure histoire de notre littérature, faite par un conservateur intelligent, quand il est fidèle à la critique textuelle, que nous aurions aimée en l'occurrence tellement plus souple, plus fouillée.

Louis MARTIN

La Presse,  
Montréal.

La Dualité canadienne. Essais sur les relations entre Canadiens français et Canadiens anglais.

Ouvrage réalisé par Mason WADE en collaboration avec un Comité du Conseil de Recherche en Sciences sociales du Canada sous la direction de Jean-C. Falardeau, Presses Universitaires Laval, University of Toronto Press. - Canadian Dualism. Studies of French English Relations. Edited by Mason WADE for a Committee of the Social Science Research Council of Canada under the chairmanship of Jean-C. Falardeau, University of Toronto Press, Presses Universitaires Laval, 1960, xxv + 427 p.

J'ai tenu à reproduire au complet les deux pages titres formant diptyque non seulement pour donner une désignation bibliographique précise et complète mais pour indiquer dès le début que chaque langue a son génie et que le véritable bilinguisme exige qu'on s'éloigne légèrement de la traduction littérale. Ajoutons que l'ouvrage témoigne intelligemment de son titre dans toute sa réalisation, car pour étudier la dualité du Canada, on a utilisé simultanément les deux langues du pays pour les parties essentielles, qu'on pourrait appeler officielles, le titre, l'avant-propos, la table des matières et la préface, mais les études elles-mêmes ont été rédigées par les collaborateurs dans la langue qu'ils ont choisie et qui dans la plupart des cas est leur langue maternelle. Les quelque vingt études sont variées et elles exigeraient d'être commentées par des spécialistes. Dans l'impossibilité de mobiliser pour un seul ouvrage une armée de commentateurs, la direction de Recherches sociographiques s'en est tirée en demandant à un bibliothécaire, c'est-à-dire à un spécialiste de tout et de rien, d'analyser La Dualité canadienne. Je le fais avec plaisir, mais aussi, je l'avoue, avec une certaine sympathie non pas tant parce que quelques-uns des collaborateurs sont des amis et d'autres des chercheurs que j'ai toujours lus avec intérêt, mais surtout parce qu'enfin on aborde le problème de la dualité canadienne à la fois sans préjugé et sans ce facile esprit artificiel de bonne entente devenu à la mode ces dernières années.

Je note d'abord que l'ouvrage est très bien présenté et qu'on y admire de nouveau l'excellent travail de University of Toronto Press. Pour ce qui est des textes français, je crois bien qu'ils doivent en bonne partie leur excellente tenue au souci de correction et à la surveillance méticuleuse de Jean-Charles Falardeau.

L'ouvrage est composé d'une série d'études scientifiques et même si les conclusions générales qu'a formulées Mason Wade sont plutôt optimistes, les collaborateurs n'ont pas caché les difficultés et les inconvénients qu'il y a pour les Canadiens français et les Canadiens anglais à vivre dans un même pays.

Dans l'avant-propos, Jean-Charles Falardeau raconte la genèse de l'ouvrage conçu il y a plus de quinze ans "à un moment où quelques Canadiens de bonne volonté, enthousiasmés par le dynamisme de la vie académique et la maturité croissante de notre pays, conçurent un vaste plan de recherche sur la dualité culturelle dans le Canada contemporain". La réalisation du projet ne fut pas facile et, comme l'écrit Jean-Charles Falardeau, "Le Canada académique, après tout, n'est pas si vaste, et le nombre des chercheurs

n'est pas si élevé". "Aussi nos archives, ajoute-t-il, contiennent-elles plus de comptes rendus de colloques et de discussions, plus de correspondance inquisite que de manuscrits achevés..."

On trouve tout de même dans l'ouvrage, d'abord au sein d'une première partie intitulée "Perspectives générales", trois groupes contenant chacun deux études, l'une en anglais et l'autre en français sur les attitudes et idéologies, la religion et la philosophie et les normes légales. G. V. Ferguson, rédacteur en chef du Montréal Star donne "The English Canadian Outlook". Selon Ferguson qui, avant de vivre à Montréal, était journaliste à Winnipeg, jusqu'au début de la dernière guerre mondiale, "Quebec remained a terra incognita to almost all English Canadians". La guerre a multiplié les rencontres; les Canadiens anglais, surtout dans les milieux intellectuels, acceptent plus facilement le français mais ce n'est que par un souhait que l'auteur peut terminer son article :

"But it is not too much to hope that the future product of the English-speaking schools of Canada will not open his mouth in bemused amazement when he hears the French tongue spoken. Nor is it too much to hope — in fact the day is already here — that he will not resent hearing the French tongue spoken at any gathering which calls itself national in character" (p. 19).

L'article de Jean-Charles Falardeau, "Les Canadiens français et leur idéologie" est très nuancé. Il tient suffisamment compte des explications historiques et esquisse en même temps une vision des "valeurs et attitudes nouvelles". Une courte phrase me semble résumer le problème du Canadien français contemporain tel que le conçoit l'auteur : "faire passer au plan de l'acceptation consciente et positive ce qui fait déjà partie de son expérience humaine". En d'autres termes, si l'union entre Canadiens des deux langues ne peut reposer que sur un mariage de raison, ce que semblent bien prouver toutes les études de La Dualité canadienne, il faut pour soutenir et féconder cette union utiliser toutes les ressources de la raison.

Sur la religion et la philosophie, le point de vue canadien-anglais a été donné par Watson Kirkconnell et le point de vue canadien-français par le T.R.P. Louis-M. Régis, o.p.. Kirkconnell note dès le début de son étude que "The problem of religion" est "one of the basic issues in a bicultural country" ou du moins que "the distinction between the two main cultural groups is most commonly thought of in religious terms". Cela était surtout vrai dans le passé alors qu'un bon "habitant" canadien-français disait à un coreligionnaire mécontent de son curé qu'il ne pouvait devenir protestant parce qu'il ne parlait pas l'anglais, mais il semble bien que cette identification populaire de la religion et de la race disparaisse de plus en plus. Kirkconnell a synthétisé tout d'abord rapidement les principaux préjugés des Canadiens anglais protestants à l'égard des catholiques canadiens-français pour aller ensuite aux différences fondamentales qui sont nombreuses mais qui n'empêchent pas l'auteur de songer à une certaine forme d'oecuménisme canadien. L'étude du T.R.P. Régis est surtout remarquable par une défense très énergique de la philosophie traditionnelle au Canada français. "Nous connaissons, écrit le T.R.P. Régis, les trésors de stabilité et de sécurité intellectuelles et morales qu'elle renferme dans un monde où la pensée devient de plus en plus fuyante et instable, de plus en plus semblable à un caméléon" (p. 75).

La première partie du recueil se termine par deux essais d'intérêt juridique : celui du professeur F. R. Scott, intitulé "Areas of Conflict in the Field of Public Law and Policy" et celui du professeur Louis Baudouin, intitulé "Conflits nés de la coexistence juridique au Canada". Le professeur Scott analyse les divergences d'opinions qui ont pu se manifester entre Canadiens de langue française et Canadiens de langue anglaise autour de certains problèmes. L'auteur a la prudence de souligner que "not all French Canadians think alike and still less do all other Canadians", mais il a bien choisi les points de friction : la nature de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les fonctions modernes du gouvernement, la politique financière et l'autonomie provinciale, l'éducation, le bilinguisme, les libertés civiles. Le professeur Baudouin, qui traite du droit privé, souligne d'abord comme une sorte de premier exemple de conflit le fait que le

Comité judiciaire du Conseil privé a été naturellement enclin à interpréter comme un statut le Code civil de la province de Québec. Dans le domaine des contrats ou des obligations, il rappelle le conflit créé par l'admission, sur un pied d'égalité, de la notion de cause et de consideration dans les textes du Code civil, où le texte français emploie l'expression "l'exécution de l'obligation même" et l'anglais l'expression "specific performance" qui, pour le juriste anglais, a un sens très spécial et les deux notions d'estoppel et de "fin de non-recevoir" qu'on a eu tendance à assimiler, tout le domaine de la responsabilité délictuelle et enfin celui du mandat. Le professeur Baudouin, selon une idée qui lui est chère et qu'il a déjà développée ailleurs, conclut que la coexistence juridique au Canada porte des fruits et qu'elle est "une source d'enrichissement intellectuel inégalé".

A la fin de cette première partie intitulée "Perspectives générales" un chapitre sur les relations intellectuelles entre les deux groupes aurait peut-être été intéressant. C'est d'ailleurs ce que laisse entendre Mason Wade lorsqu'aux dernières lignes de l'ouvrage, il écrit que "he would urge that another such book, concerned with the more humanistic aspects of biculturalism, might be even more valuable than this in achieving the goal of mutual understanding" (p. 418).

La seconde partie intitulée "Population et économie" contient trois études sur les facteurs démographiques : "Some Demographic Aspects of French-English Relations" par Nathan Keyfitz, "Aspects démographiques" par Jacques Henripin et "The French-Canadian Family" par Philippe Garigue. Ces études sont en général techniques, mais elles posent le problème essentiel, car comme l'écrit Jacques Henripin, "il y a longtemps que le problème des relations entre 'Canadiens' et 'Canadians' se pose en termes démographiques" (p. 149). Et l'auteur d'ajouter avec raison qu'il s'est posé en ces termes même avant 1760 attendu que "les 65,000 Canadiens d'alors faisaient face à des voisins dont le nombre était d'environ un million et demi."

Pour couvrir le champ important de l'économie, J.-H. Dales a dressé "A Comparison of Manufacturing Industry in Quebec and Ontario" pour 1952 et Albert Faucher est vraiment allé au coeur du sujet en essayant de répondre à la question : "L'activité économique a-t-elle rapproché ou éloigné les deux groupes ethniques ou culturels qui dominent le paysage démographique du pays?"

Dans la partie consacrée à l'organisation sociale, deux domaines seulement ont été étudiés : la vie politique et le monde ouvrier. Pierre Elliott Trudeau a repris l'article qu'il avait déjà publié dans la livraison d'août 1958 de Canadian Journal of Economics and Political Science sous le titre de "Some Obstacles to Democracy in Quebec". On y trouve quelques légères variantes comme le remplacement (p. 258) de "representative government" par "democracy". Le chapitre de Norman Ward sur "The National Political Scene" m'a paru un des plus intéressants. Il était peut-être plus facile à écrire que les autres parce qu'il y a longtemps que les relations se sont institutionnalisées dans le domaine politique pour traduire l'inégalité des deux races. Comme l'écrit Norman Ward, "French is not now on a footing of equality with English. English is the language of Parliament, and the working language of the public service" (p. 264). L'affirmation est de 1956, et la traduction simultanée n'a changé que superficiellement la situation. Gérard Pelletier a écrit sur "Le syndicalisme canadien-français" et affirme qu' "aujourd'hui encore [1959] on trouve à Montréal, à la tête de syndicats ouvriers presque exclusivement canadiens-français, des représentants qui n'ont jamais appris notre langue ni même adopté la nationalité canadienne après vingt ans de séjour." (p. 287). Parlant de "Labour Unity in Quebec", Stuart Jamieson conclut que "it seems... that organized labour in Quebec will continue to be a distinct and different segment of the trade union movement in Canada" (p. 308).

La quatrième partie de l'ouvrage est consacrée à la dualité canadienne en dehors du Québec et elle comprend les études suivantes : "French and English in Western Canada" par George F. G. Stanley; "Ontario : The Two Races", par Léopold Lamontagne; "Les rapports ethniques dans les provinces maritimes", par le R. P. René Baudry, c.s.c.; "Biculturalism in the Maritime Provinces", par Hugh Thorburn et "The

Franco-Americans of New England", par Georges F. Theriault.

De toutes ces études, c'est l'historien Mason Wade qui a tiré des conclusions un peu brèves. Il insiste sur le fait que "The French-Canadian fact — le fait français dans l'Amérique du Nord — can no longer be regarded as confined to that province [Québec], when French Canadians are found in considerable numbers in every province" (pp. 416-417). Lorsqu'il conclut avec cette idée, mentionnée plus haut, qu'un autre ouvrage "concerned with the more humanistic aspects of biculturalism might be even more valuable than this in achieving the goal of mutual understanding", pense-t-il à une reprise moins officielle du Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada? Quoi qu'il en soit, il est intéressant de constater qu'immédiatement est venue à son esprit pour tracer les dernières lignes du recueil la définition d'un peuple de saint Augustin qui sert d'exergue au Rapport Massey.

Lorsqu'on a vécu un certain nombre d'heures à lire ou à examiner La Dualité canadienne, on en sort avec beaucoup d'admiration pour le travail collectif accompli par les auteurs et surtout les directeurs de l'entreprise. On se sent aussi dépouillé de bien des préjugés, tout en évitant de répéter tous les bobards de ceux qui croient superficiellement que la bonne entente est facile entre quelques millions de Canadiens français et le monde anglo-saxon, entre des pauvres et des riches.

Il me reste, avec une légère déformation de bibliothécaire, à souhaiter en terminant que le travail soit un jour complété par une bibliographie commentée sur le sujet.

Jean-Charles BONENFANT

Bibliothèque de la Législature  
de la Province de Québec.

Hervé CARRIER, s.j., Psychosociologie de l'appartenance religieuse, Rome, Presses de l'Université Grégorienne, 1960, 314 p.

Cet excellent livre comble une grave lacune de la littérature sociologique portant sur la religion. Les ouvrages d'ensemble dont nous disposons en ce domaine (Wach, Mensching) relèvent plutôt de la sociologie historique ou, si l'on veut, d'un certain type de sociologie. Le Père Carrier a tenté un essai de synthèse du côté de la psychologie sociale. "Il est heureux, écrit-il judicieusement (p. 19), de constater que les instruments d'analyse de la psychologie sociale permettent aujourd'hui d'observer avec plus de précision les divers aspects du comportement religieux. La distinction maintenant classique entre attitude verbale et attitude réelle, la détermination plus exacte des facteurs perceptifs, motivationnels et émotionnels du comportement, ainsi que la découverte des rapports entre les croyances et les attitudes, offrent aux psychosociologues la possibilité de cerner de plus près les conduites morales ou religieuses. Jusqu'à ces dernières années, la sociologie religieuse n'avait guère pu utiliser les méthodes de recherche de la psychologie sociale et elle s'était concentrée sur l'analyse des groupes (dimension, structure, évolution), beaucoup plus que sur les phénomènes de comportement proprement dits. Il est encore trop tôt pour demander à la psychologie de vastes généralisations sur le comportement religieux. Dans l'état actuel des recherches, des synthèses partielles ne semblent cependant pas impossibles".

L'auteur ne nous offre pas vraiment une psycho-sociologie de la religion, bien qu'il soit amené à en évoquer la plupart des thèmes importants. Il a préféré centrer son essai sur la notion d' "appartenance religieuse". Serait-ce là une sorte de concept privilégié pour une synthèse plus vaste? L'auteur paraît le